

Il a quitté la vie seulement après que le désespoir eut quitté l'âme de l'Égypte

Al-Ahram, 29 octobre 1973

Par Tawfiq al-Hakim

Un grand malheur....

Un malheur pour la littérature arabe, en son grand doyen ; et mon propre malheur est plus grand encore — en un vieux frère, généreux. Et si la langue arabe, depuis qu'elle a commencé à parler comme littérature, continuera de prononcer, jusqu'à la fin des temps, le nom de Taha Hussein et ce qu'il a apporté à la langue des Arabes, alors la langue du cœur, elle, ne cessera jamais de répéter son souvenir, aussi longtemps qu'elle vivra.

Car les plus beaux jours de notre existence nous ont réunis, tout comme la pensée nous a réunis sur les pages d'un livre... Toi, cher ami, en traversant aujourd'hui la demeure éphémère vers la demeure éternelle, tu la traverses l'âme sereine et satisfaite — car ton pays avait déjà traversé la défaite. Ta grande âme n'a pas voulu quitter ton corps avant que le désespoir lui-même n'eût quitté l'âme de l'Égypte...

Mon Dieu, enveloppe de Ta miséricorde infinie un fils de l'Égypte, l'un de ses plus grands fils, qui lui a rendu des services qui demeureront à jamais gravés dans le registre de l'immortalité...